

La fin de nos vacances a été assombrie par deux deuils cruels.

Il y a quelques jours à peine, nous conduisions à sa dernière demeure un de nos collègues les plus aimés et les plus respectés, **M. Herman Hubert**, Professeur émérite de la faculté technique.

La carrière de M. Hubert a été exceptionnellement longue et brillante.

Entre au corps des Mines, après avoir conquis à nos Ecoles spéciales, le diplôme d'Ingénieur, il ne tarda pas à mettre au service de l'Université ses aptitudes pour l'enseignement.

Successivement Répétiteur de mécanique et de physique industrielle en 1881, Chargé de cours en 1894, il recueillit en 1903 la chaire de mécanique qu'avait délaissée M. Dwelshauwers.

Il y professa avec un éclat et une autorité, dont tous ses élèves ont gardé un profond souvenir.

Sa réputation avait dépassé le cadre des milieux académiques et de toutes parts, dans le monde industriel, comme dans le monde scientifique, on faisait appel à sa collaboration, on recourait à son expérience, on le chargeait de missions, d'expertises, de voyages d'exploration, de rapports.

Lorsque la guerre éclata, M. Hubert qui avait passé à l'étranger, fut appelé par le Gouvernement du Havre, à organiser les services du nouveau Ministère des Affaires économiques et y assumait la charge de Secrétaire général.

Dans ce poste nouveau, il se montra à la hauteur des circonstances et prépara avec une inlassable activité, la solution des redoutables problèmes économiques qu'allait faire surgir l'après-guerre.

Les épreuves n'ont pas été épargnées à notre collègue.

La mort lui ravit, il y a peu de mois, l'aîné de ses fils. Sous ce coup terrible qui l'atteignait dans les fibres les

plus intimes de son cœur aimant, notre collègue essaya en vain de réagir. Sa physionomie voilée de tristesse et son attitude lassée, trahissaient l'amertume profonde de cette perte.

On le vit cependant par un effort suprême d'énergie, présider avec sa maîtrise coutumière, le Congrès scientifique organisé en juin dernier, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège.

Ce fut comme la dernière flamme de cette belle intelligence et l'adieu de celui qui avait été mêlé pendant de si longues années, à la vie de nos Ecoles spéciales et de notre monde industriel.

Nous avons eu la consolation, lors de la cérémonie funèbre qui s'est déroulée dans cette salle académique, de rappeler les nombreux titres que M. Hubert s'était acquis à la reconnaissance de l'Université et de lui rendre un dernier et solennel hommage.

A la veille de la reprise de nos travaux, un nouveau coup frappait l'Université en la personne de **M. de Locht**, Professeur émérite à la Faculté des Sciences.

Ingénieur de notre Ecole des Mines, M. de Locht fut attaché à l'Université dès 1874, en qualité de Répétiteur des cours de mécanique appliquée et de physique industrielle.

En 1881, il résignait ces fonctions pour consacrer exclusivement son activité aux applications industrielles de l'électricité et plus spécialement de la téléphonie.

Il se créa dans ce domaine une rapide notoriété, aussi bien par ses publications scientifiques, que par l'ardeur et la ténacité avec lesquelles il défendit les concessions qui lui avaient été octroyées en faveur du Pantéléphone, dont il était l'inventeur et qui porte son nom.